

DEVELOPPEMENT ENDOGENE ET ARTICULATION ENTRE GLOBALISATION ET TERRITORIALISATION :

ELEMENTS D'ANALYSE A PARTIR DU CAS DE KSAR-HELLAL (TUNISIE)

Améziane FERGUENE* et Abderraouf HSAINI**

***Résumé** - La littérature consacrée aux expériences de développement endogène a souvent réduit ce nouveau mode de développement à deux aspects : l'exploitation de ressources spécifiques disponibles localement et la territorialisation de l'activité économique. Si ces deux éléments constituent, effectivement, les caractéristiques majeures des formes empiriques de développement endogène, ils ne sauraient signifier un repliement sur soi ou encore une évolution autarcique des systèmes productifs locaux. Se basant sur un cas concret de développement endogène en Tunisie –le système productif textile de Ksar-Hellal– le présent article montre que l'ancrage territorial très fort de ce système productif s'accompagne aussi d'une large ouverture sur l'économie mondiale. Cette articulation du local et du global se révèle être une nécessité impérative pour les producteurs locaux, en quête permanente d'innovation et d'une plus grande efficacité productive.*

***Mots-clés** - DÉVELOPPEMENT ENDOGENE, SYSTEME PRODUCTIF LOCAL, OUVERTURE INTERNATIONALE, INDUSTRIE TEXTILE DE KSAR-HELLAL (TUNISIE).*

***Classification du JEL** : O14, O18, R19.*

* Maître de conférences à l'Université Pierre Mendès France, IREP-D.

** Docteur en sciences économiques, IREP-D.

INTRODUCTION

Née après la Seconde Guerre mondiale, à la suite de critiques adressées simultanément à l'Économie de la Croissance et à l'Économie Internationale, l'Économie du Développement a été confrontée d'une part à une crise de ses "paradigmes"¹ et d'autre part à une dilution de son objet au fur et à mesure que le Tiers Monde s'est différencié². Cette discipline connaît pourtant aujourd'hui un renouveau. La nouvelle problématique renvoie notamment à des expériences de développement originales, qui font preuve d'une vitalité étonnante dans le contexte difficile que traversent aujourd'hui de nombreux pays en voie développement³. Ces nouvelles expériences se fondent sur des concentrations spatiales d'unités de production –le plus souvent des PME– qui exercent des activités spécialisées fortement complémentaires, et entretenant entre elles des relations intenses de concurrence/coopération. Pour rendre compte de cette osmose entre les entreprises et leur territoire d'enracinement, on parle tour à tour d'"industrialisation diffuse", de "Systèmes Productifs Locaux", de "Systèmes Industriels Localisés", de "Districts Industriels" ou encore d'"Industrial Clusters", toutes ces expressions mettant en évidence le caractère "endogène" du développement.

Le développement endogène –on le sait– sous-entend essentiellement deux choses : une valorisation maximale des ressources disponibles localement, et une territorialisation de l'activité économique ; l'un et l'autre de ces aspects témoignant à la fois d'une forte inscription territoriale des nouvelles dynamiques industrielles et d'une

¹ L'Économie du Développement a longtemps privilégié la grande structure de production (dans l'esprit de la production de masse) et des politiques de développement à une échelle macro-économique pour impulser l'industrialisation. Or, les stratégies volontaristes d'"industrialisation nationale" menées aux cours des années soixante et soixante-dix, dans plusieurs pays en voie de développement, ont donné des résultats peu convaincants lorsqu'elles n'ont pas dramatiquement échoué.

² Dans la mesure où le Tiers Monde a perdu progressivement toute unité au profit d'une configuration plus hétérogène (dans laquelle figurent notamment des Nouveaux Pays Industrialisés, des Pays Emergents, des Pays Moins Avancés, etc.), l'objet même de la discipline Économie du Développement s'est graduellement dissous.

³ Parmi les différents travaux consacrés aux nouvelles pratiques de développement dans les pays du Sud., il convient de citer ceux de l'Institute of Development Studies de l'Université de Sussex (H. Schmitz, 1989 et 1990 ; Kh. Nadvi et H. Schmitz, 1994, etc.).

certaine autonomie des processus productifs considérés. Si cet ancrage territorial constitue assurément une composante essentielle des mutations économiques en cours, nous ne pouvons ignorer une autre composante tout aussi cruciale : le phénomène de globalisation qui fait de l'espace mondial l'espace de référence des stratégies des acteurs économiques. La question qui se pose dès lors est celle de l'articulation entre la logique de la territorialisation et celle de la globalisation. Plus précisément, l'endogénéité n'étant pas synonyme de développement en vase clos, comment la dimension locale et l'ouverture internationale s'articulent-elles dans les expériences endogènes de développement ? Telle est, en substance, l'interrogation à laquelle nous souhaitons répondre ici.

Dans le présent travail, nous avons fait le choix de concentrer la réflexion sur ce thème à partir de l'expérience tunisienne de Ksar-Hellal. Après avoir exposé dans une première partie quelques réflexions générales sur la dialectique entre l'enracinement territorial et l'insertion dans le global, dans le cadre des expériences de développement endogène, nous nous consacrons dans une seconde partie à l'analyse du Système Productif Local de Ksar-Hellal. Capitale historique du textile en Tunisie, ce territoire constitue un cas empirique intéressant mettant en avant à la fois un ancrage territorial très fort et une ouverture sur l'extérieur bénéfique pour l'économie hilalienne.

1. LE DEVELOPPEMENT ENDOGENE COMME DIALECTIQUE ENTRE L'ENRACINEMENT LOCAL ET L'INSERTION DANS LE GLOBAL

La notion de développement endogène est une notion très large, polysémique et, en tant que telle, difficile à cerner avec précision. En suivant les économistes italiens qui ont étudié de près le phénomène de l'industrialisation diffuse dans la "Troisième Italie"⁴, nous pouvons retenir deux idées centrales pour la définir :

- d'une part, l'idée d'une dynamique fondée sur l'utilisation pertinente de facteurs de production particuliers présents localement en quantité et en qualité suffisantes (matières premières et compétences humaines notamment) ;
- d'autre part, celle de l'inscription territoriale des activités productives, qui conditionne

⁴ Notamment G. Becattini (1989) et G. Garofoli (1992).

le comportement coopératif des concurrents, et se matérialise en bout de chaîne par un surplus d'efficacité productive pour celui qui est inséré dans un territoire.

En d'autres termes, ce qui définit le développement endogène, c'est essentiellement un contenu territorial très fort⁵, signifiant notamment que les processus en cause ne sont pas purement économiques mais socio-économiques, dans le sens où ils procèdent d'une symbiose entre activités productives industrielles et/ou artisanales et vie sociale et communautaire à l'échelle locale.

L'accent mis sur la dimension territoriale –ou plus exactement "socio-territoriale" selon l'expression de G. Becattini (1992)– ne doit pas induire en erreur. Développement endogène ne veut pas dire développement en autarcie, ni repli sur les seules forces locales. Si la problématique d'ensemble est bien celle d'un "développement territorial" (J. Friedmann et C. Weaver, 1979), c'est-à-dire d'un "développement par le bas" (W.B. Stöhr, 1981 et 1984), il ne s'ensuit pas que les espaces locaux concernés soient coupés de l'extérieur et en déconnexion complète

par rapport à lui⁶. Au contraire, les contraintes découlant du mouvement de globalisation aidant, ce développement territorial par le bas s'accompagne d'une dynamique d'ouverture, qui ne porte pas seulement sur le milieu externe immédiat (local, régional ou même national), mais aussi sur l'environnement international. En somme, par delà ses différentes acceptions, le développement endogène renvoie à l'existence, dans un espace géographique déterminé, d'un système productif fortement structuré sur le plan territorial –d'où le concept de "système productif local" employé pour le désigner– et, dans le même temps, largement internationalisé. C'est précisément cette dialectique qu'il nous paraît important de mettre en relief dans un premier temps.

Après avoir rappelé succinctement ce que recouvre le concept de système productif local, nous examinerons les diverses formes que peut prendre l'ouverture internationale des espaces locaux impliqués dans des logiques de développement

⁵ Que ce contenu territorial concerne les facteurs de production ou la culture locale.

⁶ Le "développement endogène", souligne justement G. Garofoli (1994), "n'est pas un processus de fermeture vis-à-vis de l'extérieur ; en effet il signifie la capacité de transformation du système économique et social ; la capacité de réaction aux défis externes ; la capacité d'introduire des formes spécifiques de régulation sociale au niveau local pour favoriser les caractéristiques déjà citées".

endogène.

1.1. Le système productif local : un système "socio-territorial" ouvert sur le global

La notion de Système Productif Local (SPL) trouve son origine dans le concept marshallien de "District Industriel", tel qu'il a été repris et enrichi par G. Becattini et d'autres auteurs italiens à partir des années soixante dix. Cette filiation théorique, si elle est indéniable, n'est toutefois pas la seule. En vérité, le SPL constitue une notion synthétique, au carrefour de plusieurs approches qui tendent à repenser la question du développement à partir d'une réflexion centrée sur les dynamiques productives et leurs rapports à l'espace.

En dehors des travaux italiens qui réactualisent donc le "district marshallien" – tout en mettant l'accent sur la symbiose qui s'opère entre les entreprises installées sur le territoire et la socio-culture locale– nous pouvons mentionner au nombre de ces approches :

- celle de F. Wilkinson (1983) qui met précisément au centre de l'analyse la notion de système productif ;
- celle de M. Piore et Ch. Sabel (1984) qui opposent au modèle fordiste de la production de masse celui de la spécialisation souple ;
- enfin, celle d'un ensemble d'autres auteurs (M.F. Raveyre et J. Saglio, 1984 ; B. Ganne, 1992, etc.) qui, à travers la notion de "Systèmes Industriels Localisés", insistent sur le rôle particulier des institutions et des régulations sociales locales.

Par delà leur diversité, toutes ces approches ont en commun une même démarche, celle consistant à reconsidérer les problèmes de développement en partant de la redistribution des activités dans l'espace et des nouvelles configurations territoriales qui en découlent. Cette démarche, dans la mesure où elle induit une prise de conscience du rôle des territoires dans les nouvelles formes de développement et de l'importance de la dimension locale dans certaines de ces formes, est à l'origine de la notion de SPL.

Que désigne concrètement cette notion ? C. Courlet (1995) qui a réalisé de nombreuses études de terrain sur les SPL en France, en donne la définition suivante qui tout en restant générale nous paraît relativement complète : "*Le système productif localisé*", écrit-il, "*peut se définir comme une configuration d'entreprises regroupées dans un espace de proximité autour d'un métier, voire de plusieurs métiers industriels ou tertiaires. Les entreprises entretiennent des relations entre elles et avec le milieu socioculturel d'insertion. Ces relations ne sont pas seulement marchandes, elles sont aussi informelles et produisent des externalités positives pour l'ensemble des entreprises. Le métier industriel dominant n'exclut pas la possibilité de l'existence de plusieurs branches industrielles. Souvent, on fait référence à des systèmes de PME ; cependant, il existe aussi des relations très territorialisées entre grandes entreprises, entre grands groupes et PME (dans un rapport autre que celui de la sous-traitance traditionnelle)*".

De cette définition, il ressort que les SPL résultent de regroupements ou, plus précisément, d'agglomérations d'entreprises –le plus souvent des PME mais pas seulement– qui se livrent à la fabrication d'un même produit ou "gravitent autour d'un produit typique" (G. Garofoli, 1992). Ces agglomérations transforment les espaces géographiques considérés en "zones de spécialisation productive" qui se caractérisent par une division du travail et une répartition des tâches bien organisées entre entreprises spécialisées.

Ces zones de spécialisation productive que forment les SPL se présentent dans la réalité sous des formes variables selon les types d'espaces concernés : districts industriels classiques dans les centres urbains anciens, pôles ou districts technologiques dans les milieux urbains et surtout péri-urbains d'aujourd'hui⁷, "aires d'industrialisation diffuse" dans les villes de forte tradition artisanale et dans les régions rurales à forte densité de population, etc. Mais ces formes varient également selon les pays ou les groupes de pays. Ainsi, tandis que la plupart d'entre elles se rencontrent simultanément dans les nations industrialisées, dans les pays en développement, c'est essentiellement la variante "aires d'industrialisation diffuse" qui prévaut. A ce titre, cette dernière nous

⁷ Les districts technologiques sont fondés sur une articulation étroite entre la recherche et l'industrie, ainsi que sur une implication des grandes entreprises dans des milieux locaux caractérisés par un potentiel d'innovation important. Pour cette raison, ils sont généralement considérés comme une forme évoluée –ou moderne– des districts industriels.

intéresse particulièrement ici.

Au-delà des spécificités liées aux particularismes historiques, socio-culturels et économiques locaux, le SPL dans sa variante "aire d'industrialisation diffuse" se caractérise par trois traits dominants :

- la petite taille des unités de production composant le SPL : cette petite taille signifie notamment que l'on a affaire à des PME (artisanales et/ou industrielles) en nombre souvent élevé, sans qu'aucune d'elles ne soit en position dominante ou de leadership. Aussi favorise-t-elle une organisation souple de la production –ce que l'on appelle la "flexibilité productive"– qui confère au système une forte capacité d'adaptation aux évolutions du marché et de la technologie ;
- une division poussée du travail entre les entreprises : cette division du travail se traduit par un réseau dense d'interdépendances productives qui incite les différentes entreprises à développer entre elles, en même temps que les traditionnels rapports de concurrence et de compétition, des relations de solidarité et de coopération. Celles-ci induisent des échanges intenses d'informations (le plus souvent de façon informelle) qui sont à l'origine d'importantes économies externes (économies d'agglomération⁸ et réduction des coûts de transaction).
- enfin, troisième trait dominant du SPL, une insertion complète des unités de production dans le milieu socio-culturel local : cette insertion qui tend à engendrer ce que G. Becattini (1992) appelle une "osmose parfaite entre communauté locale et entreprises", a des effets importants sur le plan de la régulation du SPL⁹.

Tout cela pour dire que le SPL sous toutes ses formes et, en particulier, dans sa variante "aire d'industrialisation diffuse" (prédominante dans les pays en

⁸ Notamment des "économies de localisation", économies externes aux firmes de l'industrie liées à leur concentration territoriale, du fait de la formation et de l'utilisation d'une main-d'œuvre spécialisée, des facilités d'information et de transmission d'innovation, etc. (M. Catin, 1994).

⁹ Car, compte tenu de la complicité qui s'instaure entre les entreprises et de la densité des liens qui se nouent entre celles-ci et leur environnement local –institutionnel en particulier– les mécanismes habituels du marché n'opèrent pas seuls, mais se combinent avec d'autres mécanismes qui tiennent de la collaboration, de l'entraide et de la réciprocité.

développement) est une "entité socio-territoriale" recouvrant en réalité deux systèmes étroitement imbriqués l'un dans l'autre :

- un système technico-économique de production basé sur une constellation de petites entreprises regroupées géographiquement selon une logique sectorielle ;
- un système de régulation sociale au niveau local, fondé sur une combinaison des règles du marché et de la réciprocité (C. Courlet et B. Pecqueur, 1993).

Ce double système socio-territorial jouit d'un degré d'autonomie particulièrement élevé ; autonomie qui lui est conférée par ses caractéristiques propres et, notamment, la densité des interrelations qui se développent, d'une part, entre les entreprises composant l'appareil de production local et, d'autre part, entre ce dernier et son environnement local.

Cette autonomie –corollaire du caractère endogène du processus de transformation de la socio-économie locale– ne signifie cependant pas fermeture du SPL. Au contraire, un autre trait caractéristique important de celui-ci est son ouverture extra locale (ou extra régionale) élevée, puisqu'elle déborde largement le cadre national pour englober l'international (G. Garofoli, 1992 et 1996). Cette ouverture internationale, qui renvoie au second terme de la dialectique local/global à l'œuvre dans les expériences de développement endogène, est –au Sud comme au Nord– à la fois condition de survie et facteur d'efficacité des espaces locaux engagés dans de telles expériences.

Si, comme nous l'avons déjà souligné, cette internationalisation s'opère selon des modalités et des degrés variables dans le temps et dans l'espace, la question qui se pose est celle des formes concrètes qu'elle prend suivant les différents contextes socio-économiques locaux. C'est cette question que nous allons aborder à présent sur un plan général, mais en accordant une attention particulière aux espaces de développement endogène des pays en développement.

1.2. Les diverses formes de l'ouverture internationale des espaces locaux de développement endogène

Avant d'entrer dans l'analyse proprement dite de ces formes d'ouverture, une remarque s'avère nécessaire pour souligner une dimension particulière de l'articulation

entre le local et le global dans le cas des espaces de développement endogène au Sud.

Nous avons précédemment noté que la variante du SPL qui prédomine dans les économies en développement est celle des aires d'industrialisation diffuse. Or, un des traits caractéristiques de ces aires –en dehors de ceux qui définissent habituellement tout SPL (spécialisation souple, économies d'agglomération, réciprocité, etc.)– est qu'elles s'enracinent profondément dans la tradition socio-culturelle locale. Ce qui, sur le plan économique, a comme traduction que ces aires se fondent sur des réseaux de petite entreprises (le plus souvent artisanales) ainsi que sur la valorisation permanente des savoir-faire ancestraux, transmis de génération en génération.

Cet ancrage dans la tradition signifie-t-il repli sur le passé et refus du monde moderne, notamment dans ce que celui-ci offre comme possibilités et techniques de production plus performantes ? Assurément non ! La réalité est que les dynamismes à l'œuvre dans les aires d'industrialisation diffuse sont le fait d'artisans, de petits entrepreneurs, etc., qui s'approprient les héritages productifs anciens, mais en les inscrivant dans le présent et en les réactualisant sans cesse (C. Courlet, 1989). En d'autres termes, les acteurs économiques à l'origine des dynamismes endogènes observés dans les pays du Sud, sont souvent à la fois solidement enracinés dans leur culture et ouverts sur le monde moderne, dans lequel ils n'hésitent pas, chaque fois que cela est nécessaire, à puiser les méthodes et les idées novatrices¹⁰. Plutôt qu'à un simple repli sur le passé, c'est donc à une articulation dynamique entre l'héritage

¹⁰ Une bonne illustration de cette dialectique "ancrage dans la tradition/ouverture sur la modernité" est fournie par Pierre Judet, dans ce témoignage sur la modernisation de l'artisanat à Sfax : "J'ai rencontré en 1983 un maître artisan tanneur, qui était à la tête d'un atelier désuet où il traitait peaux de chèvre et de mouton suivant des procédés transmis de père en fils. Sentant son activité menacée, il ne s'est pas contenté de transmettre à ses héritiers savoir-faire et recettes. Il a envoyé ses fils en Europe. Ils sont revenus tous les trois : ingénieurs et techniciens du cuir, diplômés de gestion. Les trois fils n'ont rien renié, rien brusqué ; ils ont entrepris de transformer l'atelier de l'intérieur en substituant des produits chimiques modernes aux produits de traitement traditionnel, en installant graduellement quelques machines modernes depuis la préparation des peaux brutes jusqu'au glaçage des peaux tannées. Ils ont d'abord conservé les b,tements anciens afin de réserver les capitaux disponibles à la modernisation des circuits de production et à l'élévation de la qualité du produit. La construction de nouveaux b,tements mieux adaptés achèvera ultérieurement la mue industrielle. Il apparaîtra alors au grand jour qu'un atelier artisanal sfaxien s'est transformé en unité industrielle de plein exercice, trois industriels ayant succédé à leur père artisan traditionnel" (Pierre Judet, 1989, p. 409).

traditionnel et l'ouverture sur le monde moderne que l'on a affaire. Or, cette ouverture sur la modernité –dans le contexte de sociétés en développement– est nécessairement, quelque part, ouverture sur l'international. De la même façon d'ailleurs que l'enracinement dans la tradition est nécessairement enracinement dans un terroir, c'est-à-dire une socio-culture locale. C'est dire qu'à travers cette dialectique (ancienne) de la tradition et de la modernité, on retrouve en fait celle (relativement récente) du local et du global. Si les deux dialectiques ne sont pas réductibles l'une à l'autre, la première se révèle dans bien des cas comme une dimension particulière de la seconde, un de ses modes d'expression ou d'existence.

Cette dernière observation montre la complexité de l'analyse de l'internationalisation des espaces locaux en général, et en particulier dans le cas des pays du Sud. Cette analyse ne se ramène pas, en effet, à la seule problématique de l'insertion locale dans le commerce international et encore moins à celle des exportations de produits locaux. Sans doute, la part de la production locale écoulee sur les marchés étrangers reste-t-elle un bon indicateur du degré d'ouverture internationale des économies locales. Ce qui, dit autrement, signifie que l'exportation demeure une dimension importante –sinon déterminante– de l'internationalisation des espaces locaux de développement endogène, aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud.

Toutefois, au-delà ou à côté de cette forme "primaire" d'ouverture sur le global, d'autres formes interviennent, qui jouent un rôle plus ou moins crucial selon les types d'économies locales et les modes d'organisation territoriale en présence. Sans chercher à être exhaustif, nous pouvons mentionner au nombre de ces autres formes d'internationalisation :

- la pénétration des capitaux étrangers dans l'économie locale ;
- les investissements de toutes sortes réalisés à l'étranger par les entrepreneurs locaux ;
- l'implication des acteurs locaux dans divers réseaux de partenariat internationaux, avec ce que cela signifie comme échanges d'informations, transferts d'expériences et, finalement, comme intégration des procédés et des savoir-faire étrangers par les unités de production locales, etc.

A cet égard, il ne faut pas sous-estimer l'impact que peut avoir –en termes d'insertion dans le global des dynamiques territoriales– la participation régulière des opérateurs locaux à des rencontres internationales à caractère professionnel : stages de perfectionnement, séminaires de formation, colloques, forums de toutes natures, expositions et foires internationales, etc. Toutes ces manifestations sont, en effet, des lieux de confrontation d'idées, de méthodes et de produits, ainsi que des moments d'échanges intenses d'informations. Elles ont, par conséquent, des retombées non négligeables sur le plan de la diffusion, au sein des espaces locaux, des normes de production, de gestion, etc., qui ont fait la preuve de leur pertinence et de leur efficacité dans d'autres pays.

Tout cela pour dire, en définitive, que l'ouverture internationale des espaces économiques locaux en général emprunte des voies diverses et prend des formes variées. Ces formes variées ne sont évidemment pas exclusives les unes des autres. Elles sont au contraire complémentaires dans le sens où elles se combinent dans la réalité, en se renforçant mutuellement. Cette combinaison s'opère cependant selon des modalités concrètes chaque fois différentes. C'est pourquoi, il est important d'insister sur l'idée que suivant les divers types d'économies locales –et les modes d'organisation territoriale– ce ne sont pas les mêmes formes d'insertion dans l'international qui prédominent (C. Beauviala-Ripert et N. Rousier, 1994 et 1996).

Qu'en est-il, dans ces conditions, des espaces locaux impliqués dans des logiques endogènes et, en particulier, des aires d'industrialisation diffuse des pays en développement ? Notre hypothèse¹¹ est qu'en dehors de l'exportation qui demeure un vecteur d'internationalisation commun à tous ces espaces, ceux-ci connaissent des formes d'insertion différenciées dans le global, formes différenciées correspondant dans chaque cas à la variante du SPL qui spécifie l'espace local concret considéré.

En présentant ci-dessus la notion de SPL, nous avons noté, en effet, que cette dernière recouvre en réalité trois variantes au moins, qui se distinguent notamment par référence à leur environnement local d'insertion : les districts industriels dans les centres urbains anciens, les districts technologiques dans les périphéries des

¹¹ Nous disons "hypothèse" car si la proposition se vérifie dans les cas concrets que nous connaissons – en particulier celui de Ksar-Hellal présenté dans les pages suivantes– elle reste à confirmer par des analyses empiriques plus larges.

agglomérations urbaines modernes, et les aires d'industrialisation diffuse qui concernent les zones rurales marquées par des traditions artisanales vivaces.

A ce premier niveau de classification des SPL, tenant à leur insertion sur le plan local, nous pouvons maintenant ajouter un second, qui tient à leur insertion dans le global. Car districts industriels, districts technologiques et aires d'industrialisation diffuse se distinguent entre eux, également, par leurs modes d'internationalisation, chacun d'eux privilégiant une ou quelques formes particulières d'ouverture internationale relativement aux autres formes. Ce sont ces formes différenciées d'ouverture internationale que nous allons expliciter dans les trois cas, tout en insistant plus spécialement sur le troisième –les aires d'industrialisation diffuse– qui caractérise davantage les économies locales des pays en développement.

Les districts industriels constituent une catégorie de SPL qui se rencontre surtout dans les pays industrialisés. Elle se fonde sur une configuration d'entreprises spécialisées et regroupées géographiquement autour d'une activité ou de plusieurs activités complémentaires, de type industriel ou tertiaire. Ces entreprises sont souvent des PME, mais il n'est pas rare que des grandes entreprises soient impliquées. Aussi, le degré d'ouverture internationale de ces systèmes peut-il être particulièrement élevé. Cette ouverture internationale emprunte évidemment le canal classique de l'exportation, dans la mesure où le mode d'organisation souple des districts industriels constitue un facteur de compétitivité internationale. Mais, du fait notamment de la présence des grandes entreprises, l'internationalisation prend également d'autres formes : l'importation (de biens, de services, de technologies ou encore d'innovations) bien sûr, mais surtout les investissements à l'étranger. Car, si l'identification des acteurs à un territoire reste une dimension importante des districts industriels, cela n'empêche pas certaines entreprises (surtout les grandes) de passer des accords de coopération industrielle avec des partenaires étrangers, de faire des placements financiers hors territoire national, etc.

Les districts technologiques –on l'a vu– représentent des modes de développement territorial fondés sur une articulation étroite entre activité de recherche/conception et activités de production. A ce titre, ils sont de façon très nette l'apanage des pays développés (réservés de surcroît aux plus développés d'entre eux). Corollaire de l'intégration industrie/recherche qui prévaut en leur sein, les espaces

locaux concernés font preuve d'une grande capacité d'innovation, ce qui explique –et en même temps s'explique par– la forte implication des grandes entreprises, voire des grands groupes, non seulement à travers la sous-traitance traditionnelle, mais aussi à travers la décentralisation productive et les divers modes de coopération avec les PME présentes dans le district. Compte tenu de toutes ces caractéristiques, les districts technologiques se révèlent à la fois des lieux d'échanges technologiques internationaux et des sites attractifs pour les investisseurs étrangers. Par conséquent, leur ouverture internationale, sans négliger l'exportation, passe surtout par la coopération scientifique et technologique internationale et par l'implantation locale d'établissements étrangers.

Les aires d'industrialisation diffuse, pour leur part, résultent de regroupements territoriaux –autour d'une activité dominante– d'entreprises de petites dimensions, qui entretiennent entre elles des relations de coopération étroite dictées par un sentiment très fort d'appartenance à une même collectivité socio-territoriale. Parce qu'elles sont le théâtre de foisonnements socio-économiques complexes, où se mêlent et se combinent petite industrie moderne et artisanat traditionnel, activités formelles et informelles, marchés officiel et "parallèle", épargnes "structurée" et familiale, etc., ces aires représentent la variante du SPL la plus adaptée aux conditions économiques et socioculturelles des pays en développement. C'est donc cette variante qui prévaut dans ces pays et, simultanément, c'est là qu'elle est la plus répandue.

Sur l'exemple de Ksar-Hellal –auquel est consacrée la seconde partie– nous verrons comment se présente concrètement l'articulation entre le local et le global dans ce type de SPL. Mais d'ores et déjà, soulignons que si les aires d'industrialisation diffuse sont, par excellence, des espaces de développement local reposant avant tout sur des facteurs endogènes (savoir-faire issus de la tradition, polyvalence et ingéniosité de la main-d'œuvre, économies d'agglomération, etc.), elles n'ont pas moins besoin de s'ouvrir aux échanges extérieurs (et notamment internationaux) pour maintenir leur dynamisme et assurer leur pérennité.

Compte tenu des contraintes propres aux économies en développement¹², cette ouverture internationale privilégie assurément l'exportation. Toutefois, d'autres vecteurs d'internationalisation interviennent. Comme nous le verrons ci-après avec le

¹² Difficultés d'approvisionnement en inputs, en pièces de rechange et matériels divers, besoin crucial de devises étrangères, etc.

cas empirique de Ksar-Hellal, il n'est pas rare que des investisseurs étrangers en quête de nouveaux marchés ou de coûts de production moindres "s'implantent" dans les aires d'industrialisation diffuse, soit dans le cadre de la sous-traitance internationale, soit carrément sous la forme d'un investissement direct. Enfin, il ne faut pas perdre de vue que l'internationalisation passe également par la circulation internationale des informations et ce que cela implique comme propagation des modes d'organisation de la production intra-firme, des techniques de production, des technologies ou encore des nouveaux modèles de produits. Cette forme particulière d'internationalisation joue également dans les aires d'industrialisation diffuse concentrées dans les pays en développement. En effet, en liaison avec la contrainte de compétitivité qui pèse sur eux, artisans et petits industriels opérant dans ces aires sont en permanence à la recherche de solutions susceptibles d'améliorer les processus de production au sein de leurs ateliers. Aussi, comme nous l'avons souligné précédemment en évoquant la dialectique tradition/modernité, se montrent-ils très ouverts en général aux méthodes novatrices de travail et de fabrication expérimentées ailleurs, n'hésitant pas au besoin à effectuer des séjours à l'étranger en vue d'en faire l'apprentissage sur place.

2. KSAR-HELLAL : UN SYSTEME PRODUCTIF LOCAL ET UN MODE "EXO-ENDOGENE" DE DEVELOPPEMENT

Située entre Monastir et Mahdia, la commune de Ksar-Hellal s'étend sur une superficie de seulement 25,7 km² et concentre 31 484 habitants en 1994. Faisant partie intégrante de ce que les géographes appellent le Sahel¹³, Ksar-Hellal constitue un espace marqué historiquement et structurellement par l'activité textile. Une analyse de la répartition des établissements et de l'emploi par secteur d'activité montre en effet une très forte prééminence de l'Industrie du Textile, Habillement et Cuir (ITHC) ; ce secteur regroupe en 1990, à lui seul, 85 % des entreprises et 93 % de l'emploi que compte l'industrie hilalienne. Fort d'une longue tradition dans le textile, cet espace représente au niveau national, à la fin de l'année 1994, 7,8 % des entreprises officielles dans la filature, 9 % dans l'ennoblissement, 10,5 % dans la bonneterie et 24 % dans le tissage industriel.

¹³ Le Sahel est une région qui s'étend entre le Golfe de Hammamet et le Golfe de Gabès et qui est délimitée au Nord par la ville de Sousse, au Sud par celle de Sfax et, à l'intérieur des terres, par Kairouan.

2.1. Présentation générale du SPL de Ksar-Hellal

A la fin de l'année 1994, l'industrie textile de Ksar-Hellal comprend :

- *dans les activités officielles* : 35 entreprises de tissage industriel, 30 sociétés de confection, 11 unités de fabrication d'articles chaussants et 4 filatures ;
- *dans les activités informelles* : 150 ateliers de tissage manuel, 300 unités évoluant dans le tissage industriel, 50 entreprises de confection et 70 ateliers de fabrication d'articles chaussants.

Le système productif textile de Ksar-Hellal s'articule globalement de la manière suivante :

- en amont, se situent les fournisseurs de fils avec deux types d'acteurs, les filatures et la centaine de grossistes importateurs de filés concentrés dans le centre de la ville ;
- au cœur, nous trouvons les entreprises officielles de tissage industriel autour desquelles gravitent les unités informelles du tissage industriel, ainsi que les tisserands manuels ;
- en aval, nous trouvons la confection composée de deux types de fabricants : les sociétés totalement exportatrices et les entreprises écoulant exclusivement sur le marché tunisien les articles d'habillement produits. Autour de ces dernières se concentrent un certain nombre de travailleuses à domicile qui réalisent tous les travaux de finition sur les produits d'habillement.

Le système productif local de Ksar-Hellal –qui est avant tout un système de "tissage/confection"– s'est enrichi d'une nouvelle activité en forte croissance : la fabrication d'articles chaussants dont nous avons constaté qu'elle fait aussi intervenir des travailleuses à domicile¹⁴ et qu'elle s'approvisionne auprès des grossistes importateurs en filés de la ville.

Ce cadrage étant effectué, voyons ce qu'il en est à présent du fonctionnement de chacune des catégories de producteurs composant le système productif local de Ksar-

¹⁴ Ces travailleuses à domicile sont celles-là mêmes qui travaillent pour la confection.

Hellal.

2.1.1. Les tisserands manuels

Sur un plan vertical, les tisserands manuels sur métier à tisser "Jacquard"¹⁵ s'approvisionnent en filés et en produits chimiques (nécessaires à la préparation des fils et à la finition de l'étoffe tissée) auprès des nombreux commerçants installés sur le territoire. Liés à un ou plusieurs commerçants, et ne payant les matières premières que lorsque le volume tissé est écoulé, les tisserands manuels fabriquent surtout des tissus traditionnels, qu'ils écoulent ensuite soit sur le marché tunisien soit sur le marché libyen.

D'un point de vue horizontal, si des rapports de sous-traitance intenses existaient auparavant entre les artisans hilaliens, force est de constater que de telles relations productives sont bien rares aujourd'hui avec l'entrée en crise de la profession depuis 1987. Pour autant, cela n'empêche pas ce type de producteurs de se dépanner mutuellement dans les domaines particuliers de l'approvisionnement en matières premières (fils et substances chimiques) et du montage du métier à tisser.

2.1.2. Les entrepreneurs du tissage industriel

En matière de tissage industriel, autrement dit le tissage effectué à partir de machines mécaniques, deux sphères d'entrepreneurs doivent être distinguées : les producteurs qui travaillent de manière informelle et ceux qui évoluent dans le cadre formel.

S'agissant des industriels non "déclarés", leur situation est comparable à celle des artisans sur "Jacquard", sans doute parce que la plupart d'entre eux étaient

¹⁵ Le "Jacquard" est un métier à tisser manuel, composé de plusieurs pièces en bois (sauf le peigne qui est en acier) ; c'est le plus perfectionné des métiers à tisser dans la catégorie des instruments de tissage non mécanique. A la différence du métier "à bras", dans lequel l'artisan est courbé en deux et fait passer manuellement le fil de trame (fil évoluant sur la largeur d'une pièce d'étoffe) entre les deux nappes de la chaîne (ensemble de fils parallèles disposés en longueur d'une pièce de tissu), le tisserand sur "Jacquard" fait passer les fils de trame entre les fils de chaîne en tirant simplement sur une pièce de bois appelée "la tire".

auparavant des tisserands manuels. Lorsque les matières premières ne sont pas fournies par le client ou le donneur d'ordre dans le cadre du "travail à façon", ils s'approvisionnent en fils et en produits chimiques auprès des nombreux commerçants en filés de Ksar-Hellal. Outre les étoffes destinées à l'habillement traditionnel qu'ils fabriquent aussi –mais à des prix beaucoup plus faibles que leurs collègues de l'artisanat– ils arrivent à tisser sur leurs machines une gamme de tissus à usage domestique assez large¹⁶. Ils écoulent ensuite leurs productions auprès de commerçants et grossistes locaux, nationaux, voire libyens¹⁷. Là également, si les rapports de sous-traitance sont peu développés entre tisseurs mécaniques informels, il n'en va assurément pas de même pour ce qui concerne les relations de coopération. Le prêt de pièces, de machines et de matières premières, l'entraide quant à la façon de fabriquer un article déterminé... constituent des pratiques courantes entre tisseurs industriels de l'informel.

La seconde catégorie d'industriels du tissage, qui se distingue de la première par son caractère légal, évolue de manière différente. En premier lieu, ils s'approvisionnent en fils auprès des filatures hilaliennes d'abord, tunisiennes ensuite et européennes en dernier ressort. Leur production est encore plus large et compte des étoffes pour habillement (moderne, traditionnel et professionnel), des tissus destinés à confectionner des articles à usage domestique (serviettes et torchons de table, draps, couvre-matelas, rideaux, nappes de tables, etc.) et des tissus à usage industriel (bâches, tissus pour les stores et toile lourde notamment). Quant à la commercialisation des étoffes, elle ne se réalise que sur le seul marché tunisien et vise deux principaux clients : les grossistes en tissus et les confectionneurs. À défaut de sous-traitance de capacité, les industriels du secteur structuré du tissage de Ksar-Hellal font sous-traiter leurs opérations d'ennoblissement des étoffes auprès de leurs confrères¹⁸ qui possèdent, en plus d'un atelier de tissage, un atelier de finissage des tissus. Outre ces relations contractuelles et/ou sanctionnées par le marché, nous avons observé entre les

¹⁶ Tissus pour confectionner des draps, des rideaux, des couvre-matelas, des nappes de table, des serviettes, des mouchoirs, etc.

¹⁷ Ceci concerne surtout les étoffes à partir desquelles sont composés les habits traditionnels portés par les femmes arabes.

¹⁸ Sur quatre unités privées effectuant l'ennoblissement sur tissu fini (blanchiment, teinture et grattage) recensées à Ksar-Hellal en 1995, deux sont détenues par des industriels déclarés et une par le frère d'un industriel évoluant légalement dans le tissage mécanique.

producteurs des pratiques de solidarité, se concrétisant notamment par des dépannages en pièces détachées et par des réparations mécaniques effectuées sur la machine à tisser du concurrent momentanément défaillante.

Entre les entrepreneurs officiels et les informels du tissage industriel, il existe des relations productives soutenues. Tout d'abord, de par leur taille extrêmement petite, la quasi totalité des ateliers informels ne disposent pas du matériel prévu pour l'"ourdissage"¹⁹ et l'"encollage"²⁰. Aussi, s'adressent-ils aux sociétés du secteur structuré pour faire réaliser ces phases de la production. Pour l'ennoblissement ou la finition des tissus, les industriels non déclarés font également réaliser les travaux de finition par certaines entreprises officielles privées qui accomplissent au sein même de leurs unités ce type de travaux.

A l'inverse, pendant les périodes de "boum" de la demande, si les capacités de production intra-firme ne suffisent pas, les industriels du secteur structuré contactent leurs collègues de l'informel pour combler cette insuffisance ; ils leur fournissent pour ce faire les matières premières déjà préparées ainsi que les informations techniques concernant le modèle à produire²¹. Ce faisant, les producteurs informels constituent pour les entreprises officielles une précieuse capacité de production, mobilisable rapidement et permettant donc une grande flexibilité et une grande faculté d'adaptation aux changements quantitatifs et qualitatifs intervenant sur le marché.

2.1.3. Les confectionneurs

La confection hilalienne constitue indéniablement un univers fort hétérogène où coexistent finalement deux sphères de production, chacune mettant en avant une façon particulière de s'organiser : la confection exportatrice et la confection pour le marché

¹⁹ L'ourdissage se réalise sur un équipement qu'on appelle "ourdissoir" et consiste à enrouler les fils de chaîne sur une ensouple dans un ordre bien précis parallèlement entre eux.

²⁰ L'encollage est une opération effectuée lors de la préparation des fils devant servir au tissage. Plus exactement, l'encollage se réalise à partir des nappes de fils préparées par l'ourdissage ; ces nappes passent tout d'abord dans ce que les spécialistes nomment une b,che à colle, puis sont séchées dans une chambre chaude ou sur des tambours. Lorsque les fils sont secs, ils sont alors enroulés sur l'ensouple. L'encollage est une opération dont la finalité est de renforcer les fils afin qu'ils puissent résister ensuite aux frottements et aux extensions répétées, auxquels ils seront soumis sur les machines à tisser.

²¹ C'est ce que les professionnels hilaliens appellent le travail à façon.

intérieur.

Concernant la confection pour l'exportation, la plupart des unités qui la composent travaillent dans le cadre de la sous-traitance internationale²² et reÁoivent, de ce fait, d'une part les matières premières nécessaires (tissus, boutons, systèmes de fermeture, etc.) et d'autre part le cahier des charges techniques quant aux modèles à confectionner. Elles n'effectuent donc que très rarement des approvisionnements auprès des fournisseurs locaux, ce qui ne les empêche pas d'entretenir avec ces derniers des relations de coopération intenses. Ainsi, le prêt de pièces de rechange, le prêt temporaire de machines à coudre ou encore la mise à la disposition du confrère en difficulté de l'atelier de réparation (compétences humaines comprises), sont des pratiques fréquentes entre confectionneurs exportateurs installés sur le territoire hilalien. Compte tenu des exigences des clients étrangers qui choisissent minutieusement le sous-traitant (eu égard à ses spécificités et à ses compétences propres), il est quasiment exclu pour les confectionneurs exportateurs de Ksar-Hellal de développer entre eux des relations de sous-traitance de capacité.

Les entreprises de la confection travaillant pour le marché tunisien font montre d'un tout autre comportement. En premier lieu, elles effectuent des approvisionnements en tissus et accessoires, prioritairement auprès des grossistes locaux ou des unités locales de tissage²³. En second lieu, elles font régulièrement appel, en aval, aux unités de finissage présentes localement, auxquelles elles sous-traitent les travaux de broderie et d'impression. Excepté pour la sérigraphie²⁴ et l'impression, de faÁon globale ces unités de finissage appartiennent presque toujours à des femmes qui travaillent à domicile de manière informelle. En troisième lieu, enfin, des relations contractuelles existent fréquemment entre les confectionneurs, portant sur la sous-traitance de capacité ; ainsi chaque confectionneur n'hésite pas à s'adresser au collègue pour lui confier la confection d'une partie de la commande qui excède ses capacités de production ou pour lui demander de réaliser une certaine quantité d'un article déterminé pour une niche de marché visée par le donneur d'ordre. Fait plus

²² Autrement dit, ils travaillent à faÁon au profit de clients étrangers.

²³ Lorsque ces matières premières n'existent pas sur place, ils se tournent vers des points d'approvisionnement situés dans le reste du pays ou en Europe.

²⁴ La sérigraphie est un procédé d'impression à travers un écran de tissu, dérivé du pochoir.

remarquable, il n'est pas rare que des confectionneurs à spécialité différente²⁵ collaborent pour la création en commun d'un modèle. En dernier lieu, l'entraide est vivace au sein de la communauté productive en question et s'exprime bien souvent à travers des pratiques de dépannage en pièces détachées et de prêt de machines à coudre spécialisées.

2.1.4. Les producteurs d'articles chaussants

Dans le domaine de l'approvisionnement en fil –principale matière première utilisée pour fabriquer les articles chaussants– les producteurs s'adressent soit aux nombreux commerçants locaux en filés, concentrés au centre-ville (cas des petites unités), soit directement aux filatures locales (cas des grandes unités). Évoluant sur un métier à tisser particulier, appelé le "métier circulaire", ce type de producteurs travaillent la plupart du temps de manière informelle et fabriquent des produits nécessitant un travail de finition important. Aussi, sont-ils en contact permanent avec des travailleuses à domicile pour faire réaliser notamment le finissage (couture du talon et du bout des chaussettes), le repassage et l'emballage des articles chaussants. À défaut de relations de sous-traitance entre eux ou de collaboration en vue de réaliser un modèle collectif, des relations de solidarité s'observent entre les fabricants d'articles chaussants, relation de solidarité qui se concrétisent notamment par la mise à la disposition réciproque des pièces détachées²⁶.

2.2. Une activité enracinée localement

Dire que les producteurs de Ksar-Hellal sont enracinés localement signifie deux choses. Cela signifie, tout d'abord, que le territoire considéré abrite une population entrepreneuriale appartenant à la même communauté locale. Les membres de cette communauté partagent des valeurs identiques sur lesquelles sont basées d'une part les relations productives et d'autre part la régulation globale du système productif local. Cela signifie, ensuite, qu'il existe des facteurs propres à Ksar-Hellal qui contribuent à l'efficacité collective des producteurs locaux.

²⁵ Par exemple un entrepreneur spécialisé dans la confection "Jeans" et un autre dans la maille.

²⁶ Ceci est d'autant plus possible que presque tous les producteurs d'articles chaussants de Ksar-Hellal utilisent la même marque d'équipement : San Giacomo.

2.2.1. Un sentiment d'appartenance à une même communauté

Affirmer que les Hilaliens forment une véritable communauté, dans laquelle les membres sont soudés gr,ce à des éléments figurant dans un patrimoine socio-culturel commun, ne suffit pas. Encore faut-il préciser ces éléments communs qui font qu'il y a effectivement communauté. Dans ce domaine, deux points méritent d'être mentionnés : l'origine commune des Hilaliens et la tradition ancestrale du tissage sur le territoire concerné.

Dans l'exercice qui consiste à déterminer d'où vient la population de Ksar-Hellal, l'analyse du nom de la ville elle-même est riche d'enseignements. Le terme "Ksar" tout d'abord, mot très fréquent dans la toponymie nord-africaine, désigne principalement des ch,teaux ou des villages fortifiés. Quant au terme "Hellal", ce serait simplement le nom de l'ancêtre commun de la population de Ksar-Hellal. En résumant les choses, il semble que Hilal était le fondateur d'une tribu arabe qui habitait dans le Nadjd, en Arabie centrale (région située à la frontière du Yémen). Cette tribu émigre durant la première moitié du VIII^{ème} siècle en Égypte, mais à la suite de troubles qu'elle suscite dans la région, en compagnie des Karmates, elle est combattue par le Sultan fatimide al'Aziz ben al Mu'izz et déportée en 978 en Haute Égypte. Par la suite, et à l'instigation du sultan fatimide al Mustansir, cette tribu est envoyée en Afrique du Nord, à Kairouan plus exactement, ville qu'elle pille de fond en comble en 1057²⁷. Une grande partie de la population de Ksar-Hellal, rapporte F. Stambouli (1962), descend directement ou indirectement des quatre enfants de Hilal dont les noms sont les suivants : Hilal, M'rajda ou M'rabta, Dahman et Arich Fased. Ainsi, l'actuelle famille SaÔdane descendrait de Hilal, les Dahmani de Dahman, les Fantar des M'rajda, ou encore les Zarrad de Arich Fased. A cette première vague de peuplement de Ksar-Hellal et de sa région, d'autres apports extérieurs se sont ajoutés, constitués tout d'abord de familles ayant des liens ou des affinités ethniques avec les premiers "occupants", et ensuite de familles de villages voisins ou plus lointains.

Jouissant d'un statut unique sur le territoire de Ksar-Hellal, l'artisanat du tissage constitue le second dénominateur commun à pratiquement toutes les familles de cette ville. Dans les faits, Ksar-Hellal fait figure de vieux centre du tissage, même si pendant

²⁷ Encyclopédie de l'Islam (1971), p. 398-400.

très longtemps cette activité s'est cantonnée dans le strict cadre d'une "économie de subsistance"²⁸. Déjà à l'époque Sanhadjienne (XI^{ème} siècle), les habitants de cette ville s'adonnaient au tissage²⁹ ; et si le tissage artisanal n'a cessé de se développer au cours des siècles suivants, il ne fait pas de doute que la riche nappe phréatique présente à Ksar-Hellal et dans sa région y a été pour beaucoup, en permettant en particulier la culture du coton, du lin et de l'indigotier dans les champs prospères.

Cette activité ancestrale, très rares sont les Hilaliens à ne pas l'avoir pratiquée durant leur enfance. Ainsi, pour la préparation des fils de chaîne et des fils de trame en particulier, les tisserands locaux avaient pour tradition, jusqu'à la fin des années soixante-dix, de confier à la population juvénile, à la recherche de menus gains durant ses moments de liberté, ce que les spécialistes appellent le "bobinage". Ne présentant pas de difficultés majeures, le bobinage consiste à bobiner du fil d'un support originel sur une autre bobine. Ce passage du fil, s'il peut paraître superflu à première vue, a en réalité pour objet d'épurer le fil, autrement dit de lui retirer tous les éléments susceptibles d'altérer sa qualité initiale. Considéré en général comme une tâche annexe, n'exigeant pas de qualification particulière et qu'un appareillage réduit, le bobinage était ainsi confié aux enfants pour que le goût du tissage manuel soit inculqué aux plus jeunes et que de la sorte le métier perdure. La place du tissage manuel dans la vie sociale de Ksar-Hellal est d'autant plus importante que, dans chaque famille, un membre au moins exerce ce métier à titre de profession principale.

Beaucoup plus que le sentiment de provenir d'une même famille originelle, c'est l'activité du tissage, avec tout ce que celle-ci véhicule comme valeurs (le goût de l'effort et de la qualité, le sens de la propriété et de l'indépendance, la solidarité entre tisserands, etc.), qui constitue selon nous l'élément fondamental de la culture hilalienne. La fierté des Hilaliens pour leur métier ancestral est d'autant plus forte que, de leur point de vue, c'est grâce à eux que la Tunisie a pu s'approvisionner en tissus durant la pénurie de la Seconde Guerre mondiale et que le mouvement d'indépendance nationale dans les années cinquante a pu être financé. Sur la base de cette culture locale, des réseaux de production ont pu émerger et se construire...

²⁸ F. Stambouli (1962), p. 23.

²⁹ F. Stambouli (1962), p. 21.

2.2.2. Un SPL fonctionnant sur la base de réseaux de solidarité

L'économie hilalienne fonctionne sur la base d'une multitude de réseaux productifs, pouvant se chevaucher les uns les autres. Nous l'avons mentionné à maintes reprises, chacun entretient des relations de coopération dans le cadre plus large de la solidarité avec un certain nombre d'autres entrepreneurs similaires et/ou complémentaires. Non pas d'ailleurs par pure philanthropie, mais fondamentalement parce qu'on en tire grand avantage. De sorte qu'il existe, sur le territoire de Ksar-Hellal, une multitude de "réseaux de solidarité" touchant la totalité des activités productives et ce, malgré la forte concurrence qui règne entre les divers producteurs. Dans chacun de ces réseaux d'entraide, les membres "alliés" se soutiennent les uns les autres en se fournissant à chaque instant toute une gamme de services forts utiles, dont l'étendue varie selon la catégorie professionnelle retenue.

Ces réseaux productifs –dans la plupart des cas– mettent en accointance des producteurs appartenant à une même famille (avec des degrés de parenté plus ou moins éloignés), mais aussi des amis d'enfance ou encore des producteurs issus de la même corporation. La connaissance de longue date des uns et des autres, l'identification à un même système de valeurs et la confiance mutuelle qui en résulte, permettent aux différents acteurs du réseau de s'appuyer sur les précieuses ressources des camarades et des amis. Quant à savoir pourquoi ces réseaux de solidarité font de nombreux adeptes à Ksar-Hellal, la réponse est relativement simple à nos yeux : c'est parce que ce type de réseau constitue, en définitive, une garantie non négligeable contre les blocages pouvant altérer le bon déroulement de l'activité de chacun. Perturbations du processus de fabrication qui ne peuvent être tolérées lorsque –comme c'est le cas pour la branche "textile et habillement"– l'activité est soumise à une incessante variation qualitative de la demande et, subséquemment, à l'obligation de respecter des délais de production extrêmement courts. Dans ce contexte où il est crucial de disposer dans son environnement proche de forces potentielles mobilisables immédiatement, la participation active de l'ensemble des producteurs à ces réseaux d'entraide trouve toute sa justification.

Le principe fondamental sur lequel reposent ces réseaux de solidarité à finalité productive est sans conteste celui de la réciprocité. La réciprocité implique de la part de ceux qui la pratiquent et la vivent un comportement ne devant pas aller à l'encontre

de l'esprit de loyauté, de fidélité et de gratitude, a fortiori lorsque les personnes concernées sont soudées par des liens familiaux ou amicaux. A défaut de respecter le principe de la réciprocité, l'exclusion du réseau de solidarité est "prononcée" et se révèle alors fort préjudiciable pour le "condamné". Le bannissement du réseau –qui, soulignons-le, se traduit concrètement par une volonté des collègues de ne plus collaborer avec le "chassé"– enlève ipso facto la possibilité de recourir aux compétences humaines ainsi qu'aux ressources productives détenues par les anciens "alliés". Cette condamnation est d'autant plus douloureuse qu'elle ne limite pas ses effets au seul réseau d'entraide ; les ex-collègues ne se privent généralement pas de diffuser, en dehors du réseau, l'information concernant le comportement indélicat de ceux qui ont enfreint les règles de la loyauté et de la reconnaissance. La persistance de cette mauvaise publicité fait que très vite le condamné est catalogué "personnage non digne de confiance" sur toute la place de Ksar-Hellal et rejeté dès lors par tous.

2.2.3. Un SPL générateur de flexibilité et d'économies d'agglomération

Pour les différents producteurs qui évoluent sur son territoire, Ksar-Hellal offre des avantages certains. Outre le positionnement géographique stratégique de cette ville, la concentration sur place des matières premières essentielles (les fils et les tissus), des pièces détachées (pour les métiers à tisser et les machines à coudre en particulier), des compétences humaines en matière de réparation mécanique... outre, également, la très bonne réputation de Ksar-Hellal qui fait que les clients tunisiens et étrangers y affluent régulièrement pour acquérir des marchandises spécifiques, ce sont fondamentalement l'existence d'un marché du travail performant, les économies d'agglomération et la flexibilité externe permise par le système productif qui sont les plus souvent mentionnés par les entrepreneurs comme facteurs favorables.

S'agissant en premier lieu du marché du travail, on peut noter qu'il n'a cessé de se développer et de s'enrichir depuis le début du siècle. Sans doute parce que le tissage a toujours été pratiqué par tous dès le plus jeune âge et que la femme hilalienne a traditionnellement confectionné elle-même les tenues qu'elle devait porter, la main-d'œuvre locale est aujourd'hui d'une très grande compétence. Pour reprendre les termes d'un entrepreneur local : *"les gens de Ksar-Hellal possèdent une très grande technicité et une capacité d'adaptation remarquable dans le domaine du tissage et de la confection, qui font qu'ils sont réputés à travers tout le pays "*. Il s'agit là, d'ailleurs, de

la principale motivation d'implantation pour les sociétés exportatrices de la confection, dont l'activité et le type de marché nécessitent de changer constamment de modèles, de répondre très rapidement à la demande et de fabriquer des produits de qualité. Sans un tel marché local du travail, leur fournissant un personnel très qualifié, polyvalent et productif, ces sociétés ne parviendraient pas à satisfaire cette triple obligation. La même remarque vaut pour les unités de tissage.

L'inscription dans un même espace d'une multitude de producteurs appartenant tous à la même communauté leur permet aussi de capter des économies d'agglomération non négligeables, autrement dit : *"des économies de production et de transaction dont une entreprise peut bénéficier quand elle est insérée dans une agglomération industrielle suffisamment grande"* (C. Courlet, B. Pecqueur et B. Soulage, 1993).

Le premier domaine dans lequel interviennent ces économies d'agglomération est celui de la formation de la main-d'œuvre. Aussi bien pour le tissage artisanal, le tissage industriel, la confection que pour la production d'articles chaussants, le *turn-over* de la main d'œuvre est généralement élevé à Ksar-Hellal. Cela s'explique par les fluctuations de la demande (qui font que les industriels procèdent à des licenciements lorsque les commandes sont faibles), par le comportement de la population féminine (les femmes n'hésitant pas à tout abandonner lorsqu'elles se marient), par la stratégie permanente de "séduction" menée par les concurrents pour accaparer les meilleurs éléments³⁰ (en proposant de meilleurs salaires par exemple), ou encore par l'absence de contrat de travail dans le cadre des activités informelles. Quelles qu'en soient les raisons, ce mouvement permanent de la main-d'œuvre d'une unité de production à une autre permet, en définitive, à tous les entrepreneurs du territoire de bénéficier d'un personnel déjà formé par les concurrents, pour lequel, par conséquent, il ne sera pas utile de dépenser du temps et de l'argent pour le rendre compétent.

Le second domaine concerné par les économies d'agglomération est celui de l'information sur les savoir-faire et l'innovation. Force est de constater que ce type d'informations circule tout aussi gratuitement entre les différentes unités de production, ce qui fait que les secrets de fabrication et les nouveaux modèles ne restent que très

³⁰ Cela est très fréquent dans la confection en particulier.

peu de temps la propriété exclusive de son inventeur originel. Cette circulation est d'autant plus précieuse qu'elle se révèle indispensable pour les entrepreneurs du tissage industriel et de la confection, tout comme pour les producteurs d'articles chaussants, engagés qu'ils sont tous dans une course effrénée à l'innovation³¹. Quant à la façon dont ces informations stratégiques sont captées gratuitement par les uns et par les autres, la première explication renvoie une fois encore au turn-over de la main-d'œuvre. Ainsi, lorsque le personnel circule fréquemment d'une unité à une autre, inmanquablement les savoir-faire et les modèles des anciens employeurs passent d'une unité à une autre³². L'insertion dans un réseau de solidarité permet également de bénéficier d'informations que les membres ont pour règle de faire circuler librement. Parce que les membres d'un réseau sont liés entre eux par des relations de confiance, ils ont pour tradition de se livrer mutuellement les informations susceptibles d'améliorer le processus de fabrication ou les informations relatives à un nouveau produit³³.

Enfin, concernant la flexibilité externe, nous avons constaté qu'elle bénéficie surtout aux producteurs du tissage industriel et aux entreprises de confection écoulant leurs produits sur le marché tunisien.

Dans le cadre du tissage industriel, en premier lieu, nous avons indiqué l'existence d'une articulation liant fortement la sphère du tissage industriel officiel à la sphère du tissage informel. Plus précisément, les producteurs informels, numériquement beaucoup plus nombreux que leurs collègues structurés, constituent une précieuse capacité de production externe pouvant être mobilisée et congédiée à tout moment. Dans une moindre mesure, les unités informelles sollicitent les compétences et les équipements annexes des entrepreneurs officiels, notamment lorsqu'elles évoluent en dehors de la sous-traitance et du travail à façon.

Concernant les confectionneurs qui ne travaillent que pour le marché tunisien,

³¹ Sous l'effet du changement de saison et de mode, mais aussi sous la pression de la rude concurrence qui oblige à innover pour se démarquer des autres et accaparer temporairement une niche de marché.

³² La plupart du temps d'ailleurs, celui qui change d'employeur ne diffuse pas spontanément auprès de son nouveau patron ces informations ; il le fait bien souvent à la demande expresse de ce dernier.

³³ S'ils ne le font pas, ils ne pourront pas prétendre par la suite au soutien des membres du réseau ni à leur aide matérielle pour fabriquer leurs produits, améliorer ou adapter un nouveau modèle, ou encore installer une nouvelle technique dans leur atelier ou celui d'un tiers.

des observations similaires ont été faites. Les unités clandestines de ce segment d'activité sont sollicitées par les entreprises du secteur formel, non seulement dans le cadre de la sous-traitance de capacité, mais aussi dans le cadre de l'exécution en externe d'une phase particulière du processus de fabrication exigeant la maîtrise d'une spécialité pointue (la broderie par exemple).

Pour les uns comme pour les autres, la flexibilité externe est importante car elle permet de s'adapter très rapidement aux fluctuations qualitatives de la demande.

2.3. Un SPL largement ouvert sur l'extérieur

Si le système productif de Ksar-Hellal met en évidence une dynamique de développement de type endogène, cela n'implique nullement un fonctionnement en vase clos ni un repli de l'économie locale sur elle-même. Son ouverture sur l'extérieur et notamment sur l'international, est une réalité dont on peut affirmer qu'elle constitue un impératif vital pour les producteurs. L'enquête effectuée à Ksar-Hellal nous a permis de constater que cette ouverture sur l'économie mondiale concerne précisément les domaines suivants : les matières premières, les débouchés, la technologie, les investissements étrangers et l'innovation.

L'ouverture sur l'international du système productif local de Ksar-Hellal s'observe, en premier lieu, au niveau des matières premières et des débouchés commerciaux. Au niveau des matières premières car, dans la mesure où la demande locale en fils excède très largement les capacités de production des quelques filatures installées sur le territoire, les tisseurs et les producteurs d'articles chaussants –qui constituent les principaux consommateurs de fils– sont contraints de s'adresser à des sources d'approvisionnement situées hors de Ksar-Hellal, dans le reste de la Tunisie voire à l'étranger (en Europe et en Asie en particulier). Au-delà des considérations d'ordre quantitatif, cette nécessité est d'autant plus réelle que les filatures sont toujours spécialisées dans la fabrication d'un ou de plusieurs fils particuliers et ne produisent jamais tous les fils possibles du point de vue de la matière, de la couleur ou encore de la qualité. Ceci sans compter que plus les sources d'approvisionnement sont nombreuses, plus les producteurs-utilisateurs de fils peuvent accroître la gamme des produits fabriqués, en jouant notamment sur la caractéristique qualitative de la matière première.

Cela étant, dans la démarche adoptée par les uns et les autres en matière d'approvisionnement en fils, des différences notables existent :

- les artisans sur métier "Jacquard" s'adressent soit aux nombreux commerçants et grossistes importateurs de fils (concentrés dans la ville), soit à leur coopérative (la "Société Coopérative de Ksar-Hellal") qui importe également les fils ;
- les industriels informels du tissage et les petits fabricants d'articles chaussants adoptent le même comportement, à la différence près qu'ils ne bénéficient pas des services de la coopérative des artisans ;
- enfin, les industriels du secteur structuré et les grands producteurs d'articles chaussants se rendent régulièrement en Europe pour y acquérir des quantités importantes de fils.

A côté du fil qui constitue la principale matière première importée, les confectionneurs de Ksar-Hellal travaillant pour l'exportation sont la plupart du temps contraints par leurs clients étrangers d'utiliser des tissus de très grande qualité, qui ne sont pas tissés en général en Tunisie. Enfin, pour ce qui est des produits chimiques destinés à l'ennoblissement des tissus ou à la finition des articles confectionnés, ils sont toujours importés des pays européens, soit directement par les entreprises utilisatrices³⁴, soit indirectement via des commerçants spécialisés de Ksar-Hellal.

Si Ksar-Hellal importe nombre de ses matières premières des pays étrangers, inversement elle y exporte une partie de sa production traditionnelle et moderne. Ainsi, les tisserands manuels et les industriels informels du tissage n'hésitent pas à se rendre personnellement en Algérie et en Libye pour y écouler les étoffes destinées à la confection d'habits traditionnels. Réciproquement, les clients algériens et libyens viennent régulièrement à Ksar-Hellal pour faire la tournée des producteurs de ce genre particulier d'étoffes, passer des commandes pour des modèles personnalisés et enfin acheter les marchandises recherchées. Quant aux entreprises travaillant pour l'exportation –la quasi totalité des sociétés de confection– elles destinent leurs productions essentiellement aux marchés des pays européens (le plus souvent dans le cadre d'accords de sous-traitance).

³⁴ C'est-à-dire les entreprises de tissage et les sociétés de la confection.

Concernant la technologie, à l'exception des artisans sur métier à tisser "Jacquard", pour lesquels l'équipement est traditionnellement fabriqué par quelques menuisiers locaux, tous les autres producteurs de Ksar-Hellal emploient des machines provenant d'Europe. Nous avons été particulièrement surpris d'observer que la quasi totalité des producteurs d'articles chaussants ont importé leurs "métiers circulaires" auprès d'un même fournisseur italien, San Giacomo, localisé dans la ville de Brescia. Pour les entreprises de tissage, si les équipements ont été construits par divers fabricants européens³⁵, ils ont été acquis la plupart du temps d'occasion auprès de sociétés européennes, en liquidation ou engagées dans un processus de renouvellement de leurs matériels productifs. En règle générale, seuls les dirigeants des entreprises officielles se sont rendus physiquement chez leurs fournisseurs européens pour effectuer la transaction ; les industriels informels s'équipant, pour leur part, en machines d'occasion acquises auprès des entreprises industrielles de tissage installées localement, à Ksar-Hellal, ou ailleurs en Tunisie. Enfin, pour ce qui concerne les confectionneurs, les machines à coudre sont achetées en général neuves à des fabricants européens et asiatiques³⁶, via les représentants de ces fournisseurs installés à Ksar-Hellal, à Tunis ou à Sfax. Il existe pour les confectionneurs informels un marché de l'occasion alimenté par les entreprises officielles.

Parallèlement au flux d'équipements provenant des pays étrangers, sont importées également les pièces de rechange nécessaires à l'entretien et à la réparation de ces mêmes équipements. Les sociétés qui possèdent des machines neuves ou non désuètes s'adressent à leurs équipementiers pour être livrées en pièces de rechange, soit par commande directe, soit par le biais des représentants. Quant à celles qui possèdent des équipements anciens, elles trouvent les pièces de rechange sur le marché de l'occasion ; situation qui ne concerne actuellement que les industriels informels du tissage.

Les relations entre les fabricants étrangers d'équipements et les producteurs de Ksar-Hellal ne se limitent pas à une simple transaction matérielle (c'est-à-dire portant exclusivement sur les machines). Nous avons constaté qu'elles portent également sur l'adaptation de la main-d'œuvre au matériel productif acquis. Autrement dit, quand un

³⁵ Dormier pour la France, Versamat pour la Belgique, Sorrer pour la Suisse, etc.

³⁶ Pfaff, Singer, Juki et Telemac notamment.

fabricant du territoire achète une nouvelle machine à tisser –métier circulaire ou machine à coudre performante– le constructeur de ces équipements envoie à Ksar-Hellal un formateur dont la tâche est d'apprendre au personnel concerné comment faire fonctionner efficacement les nouvelles machines. Et si la société cliente dispose d'un personnel mécanicien, la règle est que le fournisseur organise dans son usine un stage de quelques semaines, destiné à former ces mécaniciens à la maintenance et à la réparation industrielle. De sorte que l'on peut parler d'un véritable transfert de technologie, à chaque fois qu'un producteur de Ksar-Hellal acquiert un équipement neuf auprès d'un constructeur étranger.

Pour terminer sur ce thème de la technologie, on peut noter que les machines utilisées par les différentes catégories de producteurs de Ksar-Hellal ont toutes une caractéristique commune: elles sont conçues à l'origine pour être flexibles, c'est-à-dire capable de fabriquer une grande variété de modèles dans une famille de produits déterminée, sans avoir à subir, à chaque changement de modèles, des modifications mécaniques fondamentales.

L'ouverture internationale du système productif local de Ksar-Hellal se vérifie, en troisième lieu, par la présence des investissements étrangers dans l'économie locale. Cela est particulièrement visible au niveau de la confection pour l'exportation, dans laquelle au moins cinq sociétés sur les dix-neuf que compte le secteur en 1994, possèdent un capital associant des investisseurs locaux et étrangers (en particulier des Belges, des Hollandais, des Français et des Italiens). Si ces cinq unités de production ne représentent que 26 % des sociétés de confection totalement exportatrices, elles constituent les plus importants employeurs locaux, concentrant, à elles seules, pas moins de 74 % de l'emploi total du secteur de la confection pour l'exportation (pour la même année 1994).

En dehors de la confection pour l'exportation, le territoire de Ksar-Hellal abrite une énorme société de tissage industriel (ayant un peu plus de 1000 salariés) qui appartient majoritairement au groupe américain "Swift", un des plus grands fabricants de denim (tissus pour Jean's) au niveau mondial. La Sitex –c'est son nom– qui fut la première entreprise de tissage industriel en Tunisie, travaille aujourd'hui principalement pour l'un des "mastodontes" du Jean's dans le monde, Lee Cooper, et destine le plus souvent sa production à l'exportation. Ce qui ne l'empêche pas

d'approvisionner aujourd'hui en tissus Jean's de très haute qualité une partie non négligeable des sociétés de confection exportatrices installées sur le territoire hilalien. La Sitex, qui fut une société publique pendant plus de trente années, a été privatisée au début des années quatre-vingt-dix et cédée à des capitaux étrangers en majorité. A elle seule, elle constitue un témoignage éclatant de l'internationalisation du système productif local de Ksar-Hellal.

Le dernier domaine dans lequel le système productif local de Ksar-Hellal s'illustre par son ouverture est celui de l'innovation de produit. En matière d'innovation et de créativité, Ksar-Hellal est loin d'illustrer le processus classique, dans lequel l'innovation est le fruit d'innovateurs institutionnels (instituts de recherche publics notamment) ou issue des laboratoires de R&D des grandes sociétés. Le processus hilalien de création renvoie plutôt à un processus de "veille/copie/amélioration" –ou "veille/copie/adaptation"– qui prend sa source dans les pays qui lancent l'innovation de produits. Sur un marché où les modèles évoluent constamment sous l'effet de la mode, il va sans dire que l'entrepreneur, quelque soit son secteur d'activité, se trouve forcé de suivre les goûts de la demande s'il veut survivre. A cause de cela, les entrepreneurs se plient à une véritable "veille technologique", c'est-à-dire une surveillance de tous les instants des nouveautés qui fleurissent notamment sur le marché européen. Cette "veille technologique", pratiquée par tous et par chacun, repose principalement sur deux démarches complémentaires.

Dans la première, l'entreprise de tissage ou de confection reçoit périodiquement un catalogue dans lequel figurent les nouveautés en matière de tissus mais également dans le domaine de la confection, afin de se tenir informée sur les futures tendances qui vont s'imposer sur le marché. Grâce à cette documentation spécialisée, le chef d'entreprise extrait et retient toutes les caractéristiques techniques des nouveaux modèles. Quant à la source de ces catalogues, elle est variée et peut provenir aussi bien des fournisseurs étrangers en fils ou en tissus, des clients (grossistes et confectionneurs tunisiens et étrangers) que des donneurs-d'ordre, outre la solution la plus simple consistant à s'abonner directement à ce type de catalogues.

Dans la seconde démarche, le principe consiste à aller chercher les nouveautés là où elles se trouvent et en particulier dans les lieux où est lancée la mode. Loin de se replier sur soi-même, il s'agit de sacrifier du temps et de l'argent pour se rendre

régulièrement dans les pays européens (France et Italie notamment), afin de visiter les foires et salons dont nombre de ces industriels connaissent exactement les dates. Durant ces manifestations internationales propres à leurs métiers, ils essaient de récupérer, si besoin par la ruse, les précieux échantillons de tissus ; et lorsque cela n'est point possible, au moins rédigent-ils des notes et réalisent-ils des schémas sur les nouveaux modèles. Hors de ces foires et salons, les voyages à l'étranger constituent également une excellente opportunité pour faire le tour des magasins de prêt-à-porter et des grossistes en tissus repérés dans ces pays, toujours dans l'optique de se tenir informé de ce qui se fait de mieux dans les pays étrangers.

Il ressort de notre enquête que la totalité des entrepreneurs interrogés utilisent au moins l'un des deux moyens que nous venons de mentionner, si ce n'est les deux simultanément. A partir de leur "récolte", les producteurs du tissage industriel ainsi que les confectionneurs améliorent ou adaptent la nouveauté, soit pour se distinguer des concurrents, soit pour rester en harmonie avec les us et coutumes des clients du pays visés. Au-delà de la démarche adoptée, c'est leur ouverture sur le monde extérieur qui doit être une nouvelle fois soulignée.

CONCLUSION

Ancrage territorial plus ouverture sélective sur l'international, telles sont en définitive les deux caractéristiques de la réalité productive de Ksar-Hellal et sans doute des expériences endogènes de développement en général.

Sur le premier aspect, il apparaît que, loin d'être a-territorial, le système économique hilalien est fondamentalement régulé et organisé à partir de facteurs socioculturels spécifiques à Ksar-Hellal. Par ailleurs, en dépit de ce fort ancrage territorial des producteurs hilaliens, et de la présence à Ksar-Hellal d'avantages certains leur permettant d'accroître leur efficacité productive, l'ouverture sur l'environnement extérieur –et sur l'international en particulier– constitue une réalité tangible, vécue quotidiennement par les acteurs locaux. Cette ouverture n'est cependant pas une ouverture tous azimuts, elle est minutieusement gérée et s'accompagne d'un filtrage sévère des éléments provenant de l'extérieur. Ainsi, en matière de technologies, les producteurs locaux ne retiennent que celles qu'ils maîtrisent et qui leur paraissent suffisamment flexibles (ce qui les incite souvent à opter pour des équipements

d'occasion). De même, en matière de nouveaux modèles de produits importés, les fabricants hilaliens réalisent en permanence une adaptation de ces nouveautés à leur clientèle locale.

RÉFÉRENCES

- Abdelmalki L. et Courlet C., 1996, "Les nouvelles logiques du développement : introduction générale", dans Abdelmalki L. et Courlet C. (éds.) *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, p. 11-21.
- Beauviala-Ripert Ch. et Rousier N., 1994, "La diversité des rapports économie locale/économie mondiale", *Notes de Travail n° 17, IREP-D*, Grenoble.
- Beauviala-Ripert Ch. et Rousier N., 1996, "L'internationalisation des espaces locaux", journées d'étude des Centres associés CEREQ sur "L'analyse des espaces locaux : quelle méthodologie, quels indicateurs ?", Grenoble, 15-16 Février 1996.
- Becattini G., 1989, "Les districts industriels", dans Maruani M., Reynaud E. et Romani C. (éds.) *La flexibilité en Italie*, Ten-Mire, Syros, Paris, p. 261-270.
- Becattini G., 1992, "Le district marshallien : une notion socio-économique", dans Benko G. et Lipietz A. (éds.) *Les régions qui gagnent, districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, PUF, Paris, p. 35-55.
- Benko G., 1995, "Les théories du développement local", *Sciences Humaines*, n° 8 – hors série sur "Région et mondialisation" – Auxerre, Février/Mars.
- Bouabdallah Kh. et Massard N., 1996, "Globalisation technologique et compétition des territoires", dans Abdelmalki L. et Courlet C. (éds.) *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, p. 157-172.
- Brusco S., 1990, "The Idea of the Industrial District : Its Genesis", in Becattini G., Pike F. and Sengenberger G., (eds.) *Industrial Districts and Inter-Firm Cooperation in Italy*, Iils Ed., Genève, p. 10-19.

- Catin M., 1994, "Économies d'agglomération", dans Auray J.P., Bailly A., Derycke P.H. et Huriot J.M. (éds.) *Encyclopédie d'économie spatiale*, Economica, Paris.
- Celimène F. et Lacour C., 1994, "Mondialisation des économies, intégrations régionales et présence des territoires", *Inter-Régions*, n° 179, Octobre, p. 21-26.
- Courlet C., 1989, "Les industrialisations endogènes", *Revue Tiers Monde*, tome XXX, n° 118, Avril/Juin, p. 413-421.
- Courlet C., 1995, "Dynamiques territoriales dans le Sillon Alpin et contexte de globalisation", dans Leresche J.Ph. et Levy R. (éds.) *La Suisse et la coopération transfrontalière : repli ou redéploiement ?*, Éditions Seismo, Zurich, p. 149-168.
- Courlet C., 1996a, "Globalisation et frontière", *Sciences de la Société*, n° 37, Février, p. 27-36.
- Courlet C., 1996b, "Globalisation et recompositions territoriales dans le Sillon Alpin", communication au Forum Alpin sur les "Nouvelles modalités d'articulation de l'espace alpin", Chamonix, 10-13 Septembre.
- Courlet C. et Pecqueur B., 1993, "Systèmes productifs localisés et industrialisation", dans Dupuy C. et Gilly J.P. (éds.) *Industrie et territoire en France*, Les Études de la Documentation Française, Paris, p. 53-65.
- Courlet C. et Pecqueur B., 1996, "Districts industriels, systèmes productifs localisés et développement", dans Abdelmalki L. et Courlet C. (éds.) *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, p. 91-102.
- Courlet C., Pecqueur B. et Soulage B., 1993, "Dynamiques industrielles et territoire", *Revue d'Économie Industrielle*, n° 64, deuxième trimestre, p. 7-21.
- Ferguène A., 1996, "L'industrialisation à petite échelle ; une nouvelle approche du développement au Sud", *Région et Développement*, n° 3, premier semestre, p. 85-115.

- Friedmann J. and Weaver C., 1979, *Territory and Fonction : the Evolution of Regional Planning*, Edward Arnold, Londres.
- Friponnet-Mazza A., 1996, "L'industrie de la moyenne Vallée de l'Arve ou la rencontre du local et de l'international : comment la globalisation est intégrée dans la stratégie de développement ?", Mémoire de DESS "Gestion et Dynamisation du Développement", Université Pierre Mendès France, Grenoble II.
- Ganne B., 1992, "Place et évolution des systèmes industriels locaux en France", dans Benko G. et Lipietz A. (éds.) *Les régions qui gagnent, districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, PUF, Paris, p. 315-345.
- Garofoli G., 1992, "Les systèmes de petites entreprises : un cas paradigmatique de développement endogène", dans Benko G. et Lipietz A. (éds.) *Les régions qui gagnent, districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, PUF, Paris, p. 57-80.
- Garofoli G., 1994, "Développement endogène et rôle des acteurs locaux : un défi pour la théorie du développement", dans IREP-D, *Nouveaux dynamismes industriels et économie du développement*, Grenoble, p. 493-499.
- Garofoli G., 1996a, "Développement et transformation des systèmes productifs locaux : globalisation et coopération interrégionale", *Science de la Société*, n° 37, Février, p. 83-95.
- Garofoli G., 1996b, "Industrialisation diffuse et systèmes productifs locaux : un modèle difficilement transférable aux pays en voie de développement", dans Abdelmalki L. et Courlet C. (éds.) *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, p. 367-381.
- Gwiazdjinski L. et Kahn R., 1994, "Mondialisation de l'économie et développement des territoires : relecture d'un paradoxe apparent", *Inter-Régions*, n° 179, Octobre, p. 14-20.

- Hsaini A., 1996, "Spécialisation souple et développement : le cas de Ksar-Hellal (Tunisie)", Thèse de Doctorat de sciences économiques, Université Pierre Mendès France, Grenoble II.
- Hugon Ph., 1996, "La dialectique du local et du global dans le développement", dans Abdelmalki L. et Courlet C. (éds.) *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, p. 29-40.
- Humbert M., 1994, "Globalisation et développement endogène", dans IREP-D *Nouveaux dynamismes industriels et économie du développement*, Grenoble, p. 45-58.
- Judet P., 1989, "Quand la Rhur rentre au musée", *Revue Tiers-Monde*, n° 118, Avril-Juin, p. 407-411.
- Lipietz A., 1992, "Le local et le global : personnalité régionale ou interrégionalité ?", dans IREP-D, *Industrie et territoires : les systèmes productifs localisés*, Grenoble, p. 45-69.
- Nadvi Kh. and Schmitz H., 1994, *Industrial Clusters in Less Developed Countries: Review of Experiences and Research Agenda*, Discussion Paper 339, Institute of Development Studies, University of Sussex.
- Pecqueur B., 1991, "Le local : clé d'analyse des mutations mondiales", *Informations et Commentaires*, n° 77, Villeurbanne, Octobre/Décembre, p. 22-28.
- Piore M. and Sabel Ch., 1984, *The Second Industrial Divide: Possibilities for Prosperity*, Basic Books, New York.
- Raveyre M.F. et Saglio J., 1984, "Les systèmes industriels localisés : éléments pour une analyse sociologique des ensembles de PME industriels", *Sociologie du Travail*, n° 2, Avril/Mai/Juin, p. 157-176.
- Schmitz H., 1989, *Flexible Specialization: a New Paradigm of Small Scale Industrialisation*, Discussion Paper 261, Institute of Development Studies, University of Sussex.

Schmitz H., 1990, "Petites entreprises et spécialisation souple dans les pays en développement", *Travail et Société*, Vol. 15, n° 3, p. 271-305.

Stambouli F., 1962, "Ksar-Hellal et sa région. Contribution à une sociologie du changement dans les pays en voie de développement", Thèse de Doctorat, Paris.

Stöhr W.B., 1981, "Development from Below: the Bottom Up and Periphery-Inward Development Paradigm", in Stöhr W.B. and Taylor D.R.F. (eds.) *Development from Above or Below? The Dialectics of Regional Planning in Developing Countries*, Wiley J. Ltd., Chichester, p. 39-72.

Stöhr W.B., 1984, "La crise économique demande-t-elle de nouvelles stratégies de développement ?", dans Aydalot Ph. (éd.) *Crise et espace*, Economica, Paris, p. 183-206.

Wilkinson F., 1983, "Productive Systems", *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 7.

Abstract

Material dealing with the experiences of endogenous development has often reduced this new means of development to two aspects: the tapping of locally available specific resources and the territorialization of economic activity. Although these two factors do effectively constitute the main characteristics of empirical forms of endogenous development, they do not in fact signify a self-restrictive process or again a self-sufficient trend of local productive systems. The present article is based on a concrete case of endogenous development in Tunisia - the productive textile system of Ksar-Hellal - and shows that the very strong territorial footing of this productive system is also marked by a significant opening up to the world economy. This linkage between local and global shows itself to be an imperative necessity for the local producers who are continually striving for innovation and greater productive efficiency.

Resumen

La literatura reservada a los experimentos de desarrollo endògeno ha reducido a menudo este nuevo modo de desarrollo a dos aspectos : la explotación de recursos específicos disponibles localmente y la territorialización de la actividad económica. Aunque estos dos elementos constituyen efectivamente las características mayores de las formas empíricas de desarrollo endògeno, no podrían significar un recogimiento en sí mismo o a n una evolución autarcica de los sistemas productivos locales. Basándose en un caso concreto de desarrollo endògeno en T'nez - el sistema productivo textil de Ksar-Hellal - este artículo muestra que el anclaje territorial muy fuerte de este sistema productivo se acompaña también de una grande apertura hacia la economía mundial. Esta articulación de lo local y de lo global es una necesidad imperativa para los productores locales, permanentemente en busca de innovación y de una m's grande eficacia productiva.